

LA MEUTE

92 rue du Page, 1050 Brussels

contact:

Charlotte Pasternak
lameute.bxl@gmail.com
+32 476 72 70 41
www.lameute.be

lundi et mardi: sur rdv
mercredi: 12h-17h
de jeudi à samedi: 12h-19h

— *old and new curiosities* —

LA MEUTE
THURSDAY 18TH OF OCTOBER 2018



BOTANICA et caetera
— *art exhibition* —

SOPHIE GRANIOU

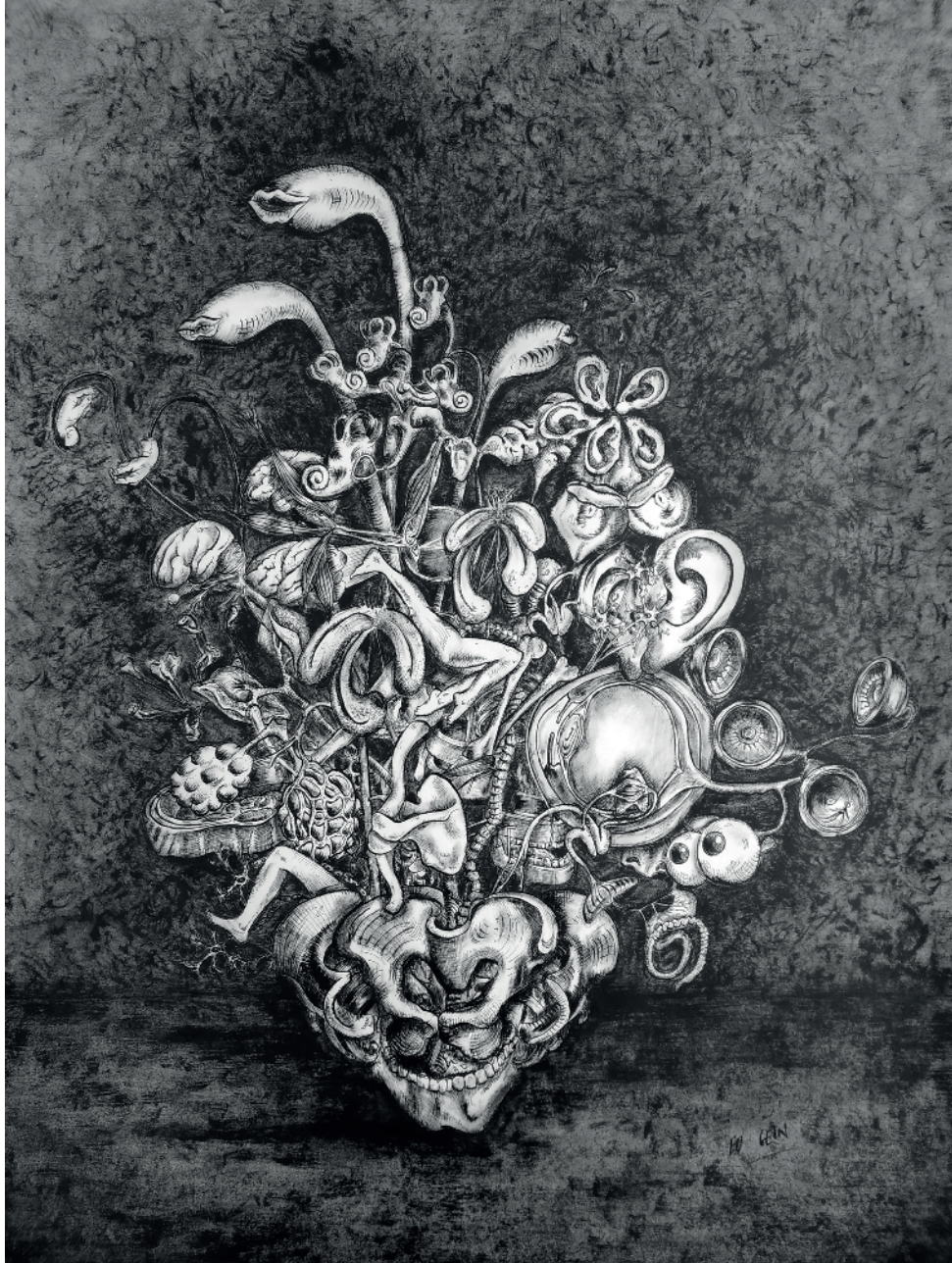
Sophie Graniou (née en 1983 à Nice, vit et travaille à Bruxelles) utilise le dessin, la sculpture, et l'installation.

Sa pratique, en jouant de codes esthétiques spécifiques, tourne autour d'un étrange mix entre la high and low culture, la caricature et le grotesque.

Le terme de caricature, elle ne l'entend pas dans le sens de satire, de l'exagération déplaisante ou ridicule du sujet dans un but agressif, mais comme un moyen d'essentialiser le propos, de découvrir une ressemblance par l'abréviation. En résumé, la caricature chez Sophie Graniou est une appropriation du sujet par le biais de la simplification du contexte et par l'humour.

L'utilisation du grotesque (des peintures du XVe siècle auxquelles on doit ce terme, au grotesque au sens populaire du mot) est aussi un point récurrent chez Sophie Graniou. Elle différencie le grotesque de son idée de la caricature dans le fait que son utilisation du premier est plus évidente. Le grotesque est, dans sa pratique, directement visible dans la forme, dans le choix des matériaux. Particulièrement dans des travaux plus anciens, on peut constater un abus de latex, de silicone ... lié à sa fascination pour les premiers effets spéciaux « ugly » utilisés dans les films d'horreur, ou dans certains films de David Cronenberg. On peut aussi y classer, en outre, l'utilisation de l'imagerie du monstre, du corps et de la nature de manière déformée, fragmentée, ornementale, drolatiques et bizarre.

Le dessin « Le bouquet d'Ed Gein » présenté à la Meute pour l'exposition Botanica et caetera fait référence au tueur en série Ed Gein qui tuait et volait des cadavres pour réaliser des habits de peau humaine et autres décorations pour son intérieur. Il inspira, entre autres, les films Psychose et Massacre à la tronçonneuse.



La Meute presents:
BOTANICA et caetera

OPENING: THURSDAY 18TH OF OCTOBER, 18h30
EXHIBITION UNTIL 31TH OF OCTOBER

Artists:

Cécile Granier de Cassagnac: Paintings

Billie Mertens: Etchings

Maxime Crombez: Paintings on porcelain

Sophie Graniou: Drawings

Flowers:

Loulou, Bouquets de Caractère

— *old and new curiosities* —

CÉCILE GRANIER DE CASSAGNAC

Cécile Granier de Cassagnac née en 1979 vit à Paris et travaille à Pantin. Diplômée de l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux Arts en 2007, elle fait son voyage d'étude à Sydney en Australie.

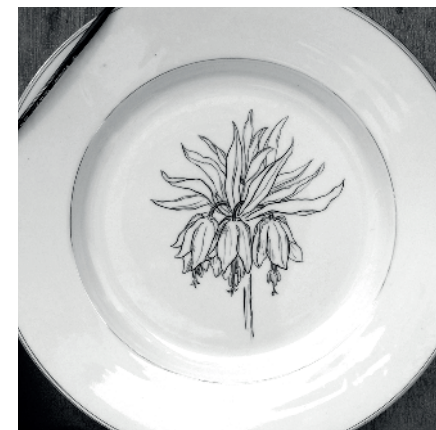
En 2010 elle part en résidence à Abou Dhabi puis à Pékin en 2012 grâce au prix Yishu 8 dont elle est lauréate. S'ensuivront des voyages en Afrique, au Togo puis en Jordanie à Petra notamment qui seront autant de sources d'inspiration végétales que minérales.

L'univers de la peintre est constitué d'images tour à tour ironiques, étranges, énigmatiques, cruelles parfois, dont l'accumulation et la répétition obsessionnelle permettent de tracer les contours.

L'inventaire que l'on peut en dresser est relativement simple, on peut citer : les cailloux, les plantes, les oiseaux, les membres tronqués, les globes oculaires... Le tout constituant au final un ensemble qui donne à voir simultanément du beau et de l'inquiétant. Pour être plus précis on pourrait dire qu'il se dégage de ces images un sentiment « d'intranquillité ».

Bien sûr, il y a une certaine aisance à manipuler avec jubilation les matériaux de la peinture qu'il s'agisse d'aquarelle, de gouache, ou d'encre, de leur associer parfois des matières minérales pour produire quelque chose d'impalpable, un effet plus ou moins présent. Puis viennent les images elles-mêmes, dont l'apparition est parfois provoquée par une tâche d'eau, une coulure, ou qui au contraire semblent préalablement calées même si l'artiste aime se laisser surprendre.

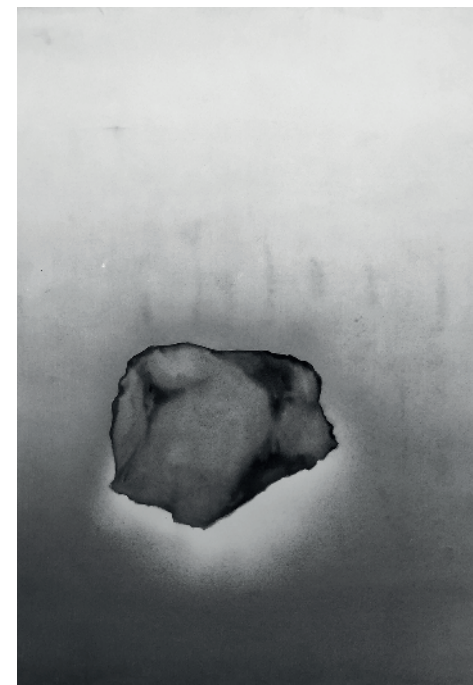
A ce titre, la tâche est un motif omniprésent, tantôt corps, excroissance, dégageant... Véritable processus créatif, la coulure laissée au hasard dicte formes, textures et mouvement ; image même du doute et de la propagation, elle devient le sujet central de son travail.



MAXIME CROMBEZ

Le travail de porcelaines que présente Maxime Crombez, reste avant tout un travail de peinture, basé sur le temps, la fragilité. Son travail est toujours en parallèle à ces tableaux. La collection présentée est l'aboutissement d'un processus d'observation et de techniques. Le but est de garder la fragilité nécessaire du sujet dans sa représentation et le support en lui-même à qui on offre un nouveau regard. « Ce qui compte, c'est la volonté de peindre, de créer une image, peu importe où, sur quel support. C'est un moteur qui m'anime, une exigence que je me dois ».

Le travail de Maxime Crombez s'apparente à une écriture poétique intuitive sous forme d'images. Ces peintures axonométriques ou ces « estampes », nous parlent des différentes étapes de la construction d'une peinture, où chacune de ces étapes a son importance, sa finalité, en soi. Tout en mêlant fragilité, épuration des moyens techniques, étrangeté et poésie mélancolique. Ressortissant de la Cambre en 2010 à Bruxelles, atelier peinture. M. Crombez a toujours eu ce besoin de peindre, de produire des images, une nécessité viscérale qui l'anime, le maintient. Autant des peintures narratives qu'abstraites. Une recherche en continu.





BILLIE MERTENS

Les gravures de Billie Mertens, extraites de la série Botanique Domestique, sont de faux-semblants de planches de botanique, ici, les visées sont d'un autre ordre et le point de vue sur les végétaux est inhabituel : ils sont présentés anonymement, sans identification d'espèces (laquelle identification étant moins importante que leur pouvoir évocateur et leur expressivité). Dessinées et gravées d'après nature, les représentations reflètent le caractère individuel des sujets issus de l'univers domestique : des fragments de bouquets dont les éléments périssent.

L'artiste s'est entourée de ces fleurs, textures, couleurs et parfums, depuis leur arrivée dans sa vie jusqu'à leur délicate évaporation, devenues de fragiles carcasses, coquillages végétaux, traces d'un faste fleuri, festif et flamboyant. Devant l'essence fleurie qui se meurt, son geste de représentation est une ultime tentative de maintenir la vie, là. L'aspect héroïque des fleurs est ainsi révélé, leurs efforts face à la gravité et la tension qui en résulte. S'épuisant de leur vitalité, de surprenants entrelacs naissent des feuilles, pétales et tiges. La composition plastique des œuvres souligne la décomposition physique du modèle et vis et versa.

Le sujet est littéralement une nature morte. Rien qui ne soit extrait du vivant n'est immuable... vanité, fragilité du vivant, impermanence, mélancolie métaphysique, réflexion sur le temps qui passe... La technique et le temps, lent, consacré à l'ouvrage de gravure accompagnent la décomposition du vivant, in extrémis, in mémoires, pour encre cette fragilité au cœur du métal dans des jeux d'oppositions poétiques.

La série Botanique Domestique est extraite d'installations multimédias, débutée en 2015, ayant pour sujet le motif (au sens pictural et philosophique), et où s'articule un monde dans lequel la notion d'illusion est récurrente. Elle est désormais affranchie du dispositif d'installation et constitue à présent un ensemble autonome et évolutif.

M.S / A.O